

Château de Martainville : une sortie découverte du patrimoine normand

Fidèle à la tradition, l'Association des Vieilles Pierres a effectué au début du mois d'octobre sa sortie annuelle. Cette année le choix s'est porté sur le château de Martainville, près de Lyons-la-Forêt en Seine Maritime.



Vue extérieure du château prise côté jardin

C'est donc à 10h le samedi matin que, malgré le froid mais avec un magnifique soleil, 17 membres de l'association avides de nouvelles découvertes se sont retrouvés au portail du château.

Dans son discours d'accueil le Président précise que le choix de Martainville ne tient pas uniquement à son site remarquable mais surtout à l'intérêt du musée d'Art et Traditions Populaires de toutes les régions de Normandie qu'il renferme. En effet, outre la beauté de l'édifice lui-même, des bâtiments et jardins qui l'entourent, le château rassemble sur trois niveaux des collections d'arts et d'objets provenant et retraçant l'histoire et l'évolutions des différentes régions normandes que sont : le pays de Caux, la Bray et les pays d'Eure.



Vue du banc tournis

D'un commun accord nous laissons de côté, pour le moment, l'architecture et l'environnement extérieur du château pour pénétrer immédiatement dans le musée. Nous y accédons par la Salle des gardes. C'était à l'origine la salle commune dans laquelle le seigneur recevait, donnait à manger et rendait la justice. Outre la grande cheminée autour de laquelle se passait une partie de la vie du village nous pouvons voir rassemblés les quelques meubles les

plus anciens du château : la chaire du seigneur symbole de son autorité, le banc tournis* du 15ème siècle et le coffre de mariage de la première renaissance (1510-1520) qui est

* Banc qui offre la particularité de pouvoir s'asseoir d'un côté comme de l'autre par le simple fait de basculer le dossier d'avant en arrière. Ceci permettait de faire dos ou face à la cheminée sans avoir à bouger le meuble.

une pièce unique. Sur l'un des murs lambrissés nous distinguons une tapisserie du XVI^e siècle « La cueillette des pommes » évocation de l'amour courtois et frivole. Une armoire dites des 4 saisons en raison des thèmes symboliques illustrés sur quatre splendides panneaux qui constituent le décor des portes. Le plafond se singularise par la disposition de ses poutres non pas posées à plat mais à 45° en losange.



Ci-dessus deux des panneaux sculptés qui ornent l'armoire de mariage du XVII^e siècle. Ci-contre échange passionné d'impressions



Au centre et au pourtour de la pièce sont présentés une multitude d'objets et ustensiles qui illustrent la table normande et les métiers associés préfigurant la suite de la visite. Tous les produits, tous les métiers de production et d'exploitation des produits normands ainsi que l'ensemble des accessoires utilisés par ces corporations sont présentés à nos regards surpris et éblouis par tant d'ingéniosité et de richesse traduite par les matériaux alors usités.

Tout naturellement les conversations s'animent chacun évoquant à l'autre l'usage et la pratique, vécue ou connue, de récipients, d'outils aujourd'hui abandonnés, ou de telle coutume maintenant reléguée au passé. Nul doute cette visite suscite un vif intérêt et réveille la passion chez tous. Sans plus attendre chacun s'empresse à découvrir les pièces adjacentes.

C'est par un couloir tout en brique, surmonté d'une voute en pierre blanche croisée d'ogives dont les clés de voute sculptées présentent des blasons en rapport avec la religion, que nous accédons aux autres pièces accessibles situées au rez-de-chaussée : la cuisine, une laiterie de Braye, une salle à manger et un cabinet.



Baratte en bois, moules en terres ou en cuivre, chaudrons, bosselles à anguille en osier, etc.

Au passage nous pouvons voir une armoire-chasublier, des coffres et un banc coffre datant du XVII^e siècle.

La cuisine, restée à son emplacement d'origine, a gardé la disposition et l'organisation telle qu'elles étaient au XIX^e siècle. C'est une grande pièce pavée dans laquelle trône au centre une énorme cheminée où l'on pouvait cuire, à la broche, un bœuf entier. Le feu conservé en permanence permettait une cuisson dans l'âtre toute la journée. Avec le maintien des braises



La voute du couloir

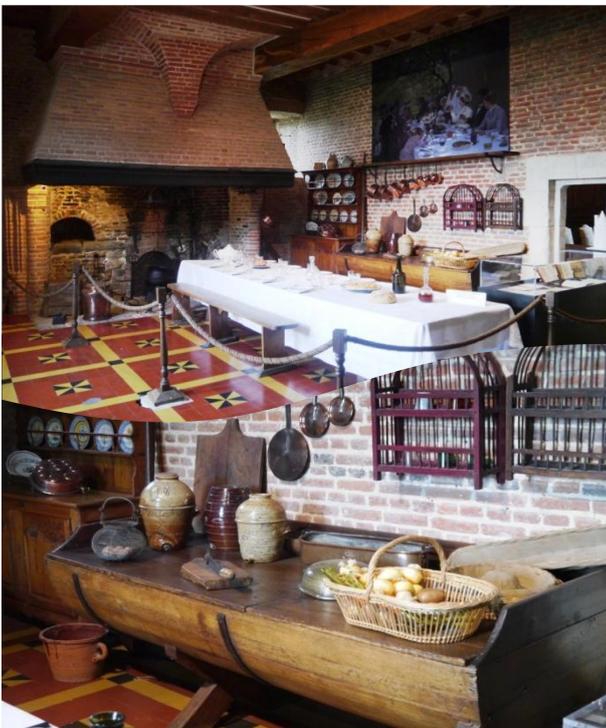
il était possible d'y mettre chaufferettes

et fers à repasser. C'est sur la grande table que les repas étaient pris par tout le personnel de service. C'est également là, dans le grand pétrin derrière la table que le pain était fabriqué. Les ustensiles utilisés pour la conservation des aliments (fumés, séchés, salés ou dans le vinaigre) y sont présents.

Au mur sont accrochés les casseroles, marmites et autres accessoires en cuivre. Des vaisseliers et vitrines offrent au regard assiettes, soupières, plats et une multitude d'instruments nécessaires à la préparation et présentation des mets.

En passant dans un local voisin de la cuisine nous nous retrouvons dans une pièce qui servait d'office. En fait, le pays de Braye ayant toujours été un centre d'activité laitière important pour ses productions de beurre, fromages et petit suisse, chaque ferme comportait une laiterie semi enterrée dans laquelle on produisait et conservait toutes sortes de produits laitiers.

De l'autre coté de la cuisine, contigüe à celle-ci nous arrivons dans la salle à manger. Initialement chambre réservée aux invités de marque au XVI^e siècle on dit que cette chambre aurait reçu la visite de Henri IV lors de son passage en 1592. Voici un nom qui n'est pas sans nous interpeller et nous ramène à un personnage que nous connaissons bien sur Ivry.



Vue de la cuisine avec son immense cheminée et son pétrin

Retrouvez tous les articles et toutes les photos des sorties patrimoines de l'association sur
<http://ivry-lesvieillespierres.fr/>

La structure du plafond (des solives qui reposent sur des poutres maitresse par leur pointe) nous rappelle l'aménagement primitif selon lequel il y aurait eu initialement des petits voutains en plâtre pour cacher les poutres. Le mobilier se compose de deux coffres de mariage du XVII^e issus du même atelier, d'une tapisserie illustrant le thème du bon pasteur et d'une imposante armoire à quatre portes.

Tout au fond de la salle une petite porte nous fait pénétrer dans un petit cabinet lambrissé. Selon les dires cet espace aurait servi de garde-robe à l'époque où la pièce voisine servait de chambre. On y remarque un petit meuble de la seconde renaissance italienne comportant des incrustations de bois colorés. Dans un coin de la pièce un écran projette une vidéo nous informant des thèmes et contenus exposés dans les autres parties et étages du château : le 1^{er} étage avec les appartements du seigneur, le 2^{ème} étage présente les pays et régions de Normandie (pays de Caux, sud Eure, pays de Bray, le petit Caux et l'Oriol), le 3^{ème} étage étant consacré aux collections du musée (mobilier, bijoux, peintures, textiles, céramiques, et instruments de musique).



La salle à manger ex chambre des invités de marque et le petit cabinet lambrissé

Cet aperçu ayant attisé notre curiosité, nous nous redirigeons vers le couloir précédemment traversé au bout duquel un escalier en colimaçon, tout en larges dalles de pierre usées par le temps, nous permet d'accéder aux autres niveaux.



L'escalier

Au premier palier nous découvrons le couloir tel qu'il fut aménagé en 1510 par Jacques Le Pelletier II, neveu du fondateur du château féodal initial. Le sol, en pavé jaune et vert, est d'origine. De part et d'autre une statue en bois de sainte Catherine et une piéta en pierre attribué à Michel Lourdel (XVII^e) nous accueillent. Nous passons devant deux coffres de la renaissance réalisés sur le thème de l'adoration des mages et de Diane chasseresse puis plus loin une sculpture de 1485 représentant Saint Adrien en armure d'époque semble garder les lieux. Tout au bout, derrière un claustra en bois le couloir s'ouvre sur une chapelle éclairée par trois vitraux. Des ornements religieux se détachent sur un fond de boiseries restaurés au XIX^e siècle.



La chapelle

Les pièces distribuées de chaque côté du couloir correspondent aux appartements privés du seigneur : la chambre du seigneur avec son lit à baldaquin au pied duquel sont disposés deux escabelles pour en faciliter l'accès ; la bibliothèque aménagée dans une tourelle renferme un dressoir et un chartrier du XVII^e ; une autre chambre style Louis XIII dans laquelle une armoire à quatre portes et une tapisserie de Bruxelles sont mis en valeur. Les tableaux, tapisserie, porcelaines et autres bibelots exposés semblent avoir toujours été là. Deux autres pièces captent notre attention: une cellule de couvent et la salle aux armoires.

La première par son imprévu et son contenu au sein de ce château. Elle rassemble une importante donation d'un monastère rouennais qui permet de restituer l'ambiance d'une cellule moniale avec un lit, un prie-Dieu et une armoire basse. Deux coffres de confrérie du XVI^e qui servirent à conserver le résultat des quêtes y sont disposés.

La seconde par la beauté, la richesse artistique et la diversité des éléments qui y sont présentés. Les armoires à deux portes, bonnetières et commodes que nous y voyons sont l'illustration de la diversité existant suivant les époques et les pays normands. Fleurons du mobilier normand depuis le XVIII^e siècle, chaque meuble porte la marque d'une coutume longtemps pratiquée. En effet la tradition voulait (jusqu'au XIX^e siècle) qu'à la naissance d'une fille un père fasse abattre un chêne. Il le faisait débiter pour qu'il sèche et après les fiançailles de sa fille, il confiait la réalisation de l'armoire à un menuisier. Ainsi le jour du mariage, le meuble constituait l'écrin du trousseau de la mariée et en même temps une partie de sa dot. Afin de distinguer chaque réalisation, les parents choisissaient toujours un répertoire décoratif correspondant à la famille. En médaillon figure les symboles du métier. En corniche, sur la partie en relief de la corniche nommé le pélican, sont représentés deux colombes en image des amants. Le décor des autres parties est constitué de flèches ou flambeau d'amour dans leur étui ou de corbeille de la mariée.



La salle aux armoires et quelques détails des sculptures ornant les meubles

En passant au second étage nous ne quittons pas l'atmosphère intime dans laquelle nous sommes depuis notre arrivée. Au contraire chaque salle consacrée aux régions restitue une ambiance, un climat qui nous fait voyager dans le temps.

Deux espaces sont consacrés au pays de Caux et traduisent l'existence d'une région riche. Dans la première pièce nous découvrons une armoire à corniche cintrée, un lit à alcôve garni des ses rideaux en siamoise à petit carreaux, un vaisselier dit « palier » où sont exposés des assiettes et plats de Forges ou de Rouen, un fourneau-potager permettant de garder les plats déjà cuisinés au chaud et un curieux petit panier (gardeuse d'enfant) pour empêcher les petits de s'échapper. Autant d'éléments qui sont la preuve d'une certaine opulence.

Dans la tourelle joutée outre le lit, le vaisselier et un rouet nous pouvons admirer une collection de bouquets de moisson confectionnés jadis par les *aoûteurs* (journaliers qui venaient aider).



Pays de Caux : gardeuse d'enfant, fourneau-potager



Horloge de Beaubec

Le contraste est grand lorsqu'on passe au secteur dédié au pays de Bray. L'austérité des meubles moulurés sans sculpture d'influence picarde tranche avec ceux précédemment vus. L'accent est mis sur les singularités de la région: la fabrication de céramique (production de Martincamp-Bully, Forges-les-Eaux et Fossé) et la métallurgie (réalisation de chenets et des couteaux).

Autour de la pièce une collection impressionnante d'horloges et pendules du XVI^e siècle dites de Beaubec de toutes tailles et formes force notre admiration.

Dans le secteur réservé au littoral Cauchois et au Petit Caux le style des meubles est moins riche. Réalisés en pin maritime ou sapin, les armoires, bonnetières, lits-clos et horloges sont de moindre valeur avec des corniches étroites sans chapeau de gendarme. Notre attention est attirée par deux lits clos appelé aussi lit caverne fort reconnaissables par leur forme trapue (étroite et haute) et les portes qui isolent presque totalement du reste du monde celui qui y séjourne.

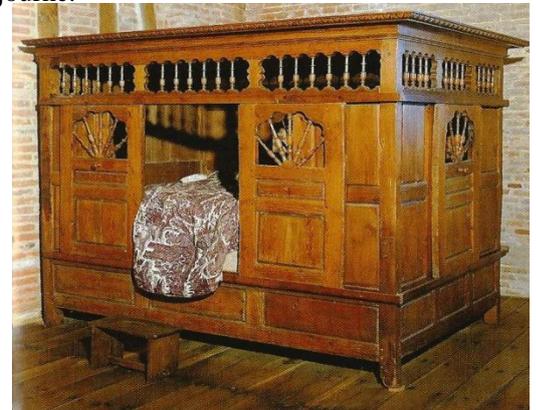


Bouquet de moisson

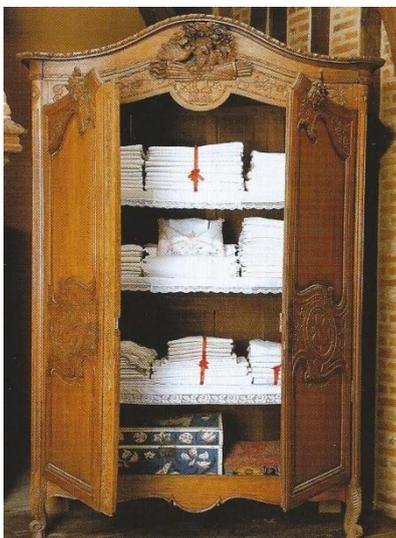
Le reste de l'étage est destiné au pays de l'Eure notamment le sud Eure où règne une diversité de style (pays de Lyons, le Vexin, le plateau du Neubourg, le Roumois, le marais Vernier, la vallée de la Risle, le pays d'Ouches) qui se caractérise par la finesse des sculptures.

Dans le coin dédié au sud Eure (plus particulièrement La Ferrière-sur-Risle) nous notons la présence d'un très haut buffet à 2 corps du XIX^e avec ses tiroirs au décor en losange et sa sculpture réalisée à la gouge. Ce type de meuble est dénommé meubles de sabotier par référence à la sculpture en creux dont chaque sabotier ornait les sabots.

Au pourtour de la salle des vitrines exposent des céramiques du XIX^e en provenance de La Haye-Malherbe et de la région de Saint André de l'Eure.



Lit coffre appelé aussi lit caverne



De gauche à droite : une armoire avec trousseau de mariage; céramiques normande; intérieur du pays de Bray

Alors que nous progressons, chacun est étonné et s'émerveille devant tant de diversité, d'ingéniosité et d'adresse des artisans et compagnons de l'époque. Notre vocabulaire s'enrichit également : nous apprenons ainsi que des meubles d'apparence et fonctionnalité identique portent un nom différent comme illustré dans l'exemple ci-dessous .



A gauche un Vaisselier ou Palier
C'est le descendant du Dressoir de la renaissance. Il est placé dans la salle commune de la maison et il permet d'exposer la belle vaisselle de la maison.

Au centre un Faux palier
Il servait d'égoûtoir dans sa partie basse pour les gros ustensiles ménagers et dans sa partie haute on trouve la vaisselle courante ou les objets plus petits

A droite un Buffet de présentation
Derrière ses deux portes il est parfois vitré, il sert de présentation de la belle vaisselle. Celle dont ne se sert que très rarement voir pas du tout

Fort instruit des styles et variétés de mobiliers normands selon les usages et coutumes nous poursuivons notre ascension dans le château pour pénétrer au dernier niveau essentiellement consacré aux diverses collections du musée . De salle en salle nous découvrons que la Normandie est depuis toujours une grande région de France pour le textile, la céramique, la verrerie, la peinture, les instrument de musique mais également pour les bijoux et la fabrication d'objets domestiques.



Si l'on exclut la soie, la Normandie peut se vanter d'avoir travaillé tous les textiles. Jusqu'au XVIII^e Rouen était spécialisé dans la laine d'où le mouton symbole de la ville. Si Elbeuf et Louviers ont pris la relève du tissage de la laine au XIX^e, le lin et le chanvre sont restés produits, filés et tissés dans les campagnes aux alentours de Rouen jusqu'au XX^e siècle. Le coton ne date que du XVIII^e siècle et sa production en petits ateliers s'est progressivement transportée dans les vallées industrielles autour de Rouen, Bolbec? De l'Andelle et du Lieuvin. Aussi il n'est pas étonnant que la première salle que nous traversions soit dédiée aux textiles avec les costumes, la dentelle, les vêtements de travail et deux types de production : la rouennerie avec les tissus tissés (mouchoirs, nappes et linge de maison) et l'indienne avec les tissus imprimés (toile à personnages, mouchoirs illustrés, toiles indiennes).

L'inventaire se poursuit par une présentation de coiffures, chapeaux et vêtements d'apparat.

Autre espace très apprécié par la gente féminine qui nous accompagne : les bijoux normands. la croix de Rouen en or repercée et la croix de Saint Lô moulée y ont tout naturellement leur place mais on y distingue aussi des agrafes en argent pour fermer capes et manteaux, des bagues, des bracelets en or, en argent et en cheveux.

Costume féminin, mouchoir imprimé, Bonnet cauchois du XVII^e en dentelle, chapeau haut de forme en mélusine (poil de lapin), croix de Rouen.

La Normandie étant un pays où l'argile est omniprésent il a existé de tout temps de nombreux ateliers de céramique. Au XIX^e siècle presque tous les cantons ont eu leur briqueterie ou tuilerie. Dans l'Eure les centres de la Haye-Malherbe, de Montauve, de Bourthieroulde ou d'Armentière-sur-Avre ont produit des poterie décorées et signées tandis que la région de Saint-André de l'Eure et de Noyer-en-Ouche des artisans fabriquaient des céramiques vertes et des porte-dîner en terre.

Dans la Seine Maritime le nombre de centres potiers était plus important : grès à Martincamp , céramique émaillée à Forge les Eaux, Le Fossé, Saumont-la-Poterie, etc.

Nos regards dévorent cet ensemble de plats, assiettes, pichets et autres récipients chacune des pièces, qu'elles soient en gré, céramique ou en faïence de Rouen, étant d'une facture et qualité exceptionnelle.



Porte-dîner en gré de Saint-André Plat en terre vernissé de Martincamp Huilier faïence du Havre et plat oval faïence à cul noir forge les eaux

Dans l'espace suivant nous découvrons que l'industrie du verre (petites verreries) fait partie du patrimoine normand. C'est au XVIII^e siècle que les nouveaux matériaux font évoluer l'Art de la table. La faïence remplace le gré et le verre l'étain ou la céramique. Du verre apporté que l'on boit d'un seul coup et que l'on met aussitôt au rafraichissoir, on passe très vite au verre individuel devant chaque convive.

Les verreries d'Eu, d'Eawy, de Brotonne, de Hellet, de Lyons et de Breteuil installées dans les forêts (où le bois produit la source d'énergie nécessaire) et qui produisaient jusque là du verre à vitre qu'elles expédiaient sur Paris. Mais elles évoluent en même temps que d'autres petites verreries venues s'implanter là pour faire des verres, des carafes et bien d'autres objets en verre. Au XIX^e d'autres manufacturiers utilisant cette fois le charbon nouvellement importé d'Angleterre sont venus s'implanter dans la vallée de la Bresle faisant ainsi du secteur une des plus grandes régions productrices de verreries pour la pharmacie ou la parfumerie.



Cette évolution doublée d'un savoir-faire à la fois technique et artistique nous permet d'admirer une très belle collection d'objets en verre soufflé, moulé, gravé et coloré de toutes formes, pour tous les usages.

Verrerie du XVIII^e siècle produite dans la vallée de la Bresle



Flute Hoteterre en ébène et ivoire

La musique tient une large place dans l'Art et la Tradition Populaire normande. La manufacture instrumentale, très active dans l'Eure et en Seine Maritime, où l'on dénombre une quarantaine de facteurs et luthiers qui fabriquent ou restaurent des instruments de musique à cordes et à vents,

en témoigne. Aussi tout naturellement l'une des dernières salles du musée y est consacrée. Un peu chauvin, nous y retrouvons, en bonne place, une évocation de la manufacture d'instruments à vent Hotteteterre implantée à la Couture-Boussey dès le XVII^e siècle. Puis un rappel des prestigieux manufacturiers qui se sont succédés à la Couture-Boussey comme à Ivry-la-Bataille depuis 1750 : Noblet, Martin, Hérouard, Louis Esprit Lot, Isidore Lot et la famille Tibouville dont le plus illustre représentant aura des succursales à Londres et à New-York.



Une large place est dédiée aux autres instruments à travers les âges et l'évolution des groupes de musique et danses populaires ou folkloriques par leur exposition au musée et également au travers de leur représentation sur le mobilier et les vitraux.

Nous gravissons un dernier petit palier et nous voici dans la dernière pièce dans laquelle nous pouvons voir diverses petites collections sans lien particulier avec les précédentes mais appartenant pleinement au patrimoine normand : poupées, fers pour les chevaux, mouchoirs illustrés, etc.

Avant de redescendre nous admirons la charpente réalisé au sommet de la tour escalier. Elle n'est pas sans évoquer à ceux qui la connaisse celle de la tour de la Maison du Bailli à Ivry quasiment identique. Alors que nous regagnons la sortie nous avons, au travers des vitraux des fenêtres, un aperçu des jardins situés derrière le château.



*Poupée en porcelaine; Fers pour les chevaux et mouchoirs imprimés
A gauche enrayure basse de la charpente de la tour et vue sur les jardins depuis les fenêtres de la tour.*

Au sortir du château nous sommes accueillis par un soleil resplendissant qui nous permet, à l'aide de quelques informations recueillies, de nous attarder sur histoire et son style.

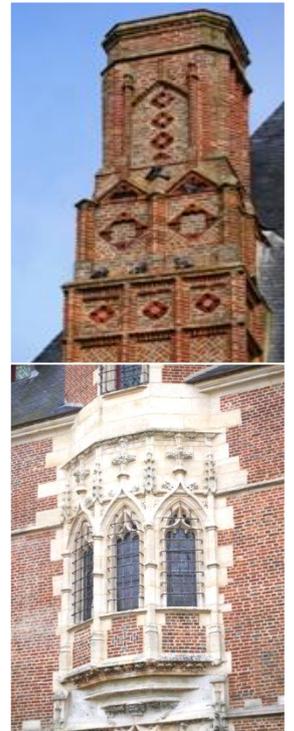
Édifié au XV^e siècle par Jacques Le Pelletier, fils d'une riche famille de commerçants originaires de Provence mais échevin de la ville de Rouen, le bâtiment primitif n'est autre qu'un château fort flanqué de quatre tours et d'un pont-levis dont un chemin de ronde à mâchicoulis couronne la muraille. Cependant l'ensemble, par son plan et les matériaux utilisés (brique rouge et noire en terre cuite sur place et pierres blanches issues des carrières de Vernon) annonce la Renaissance.



Gravures du XIX^e montrant le Château resté tel qu'il était à son abandon en 1781 (un siècle avant).

Grace aux yeux avisés de certains d'entre nous, nous remarquons sur l'appareillage une savante inclusion décorative de briques vernissées noires disposées en cœurs, croix ou losanges. Au regard de la date de construction 1495 gravée sur la clef d'une fenêtre de la tour sud du château de Martainville, celui-ci s'impose comme l'un des premiers édifices de la Renaissance normande.

Quand Jacques Le Pelletier meurt en 1510, c'est son neveu Jacques, qui hérite de toute sa fortune. Il entreprend alors de grands travaux d'aménagement sur le château: comblement des fossés, établissement d'une enceinte ponctuée de tours, élargissement des fenêtres, relèvement des toitures, édification de plusieurs cheminées extérieures au décor gothique et réalisation du plafond voûté dans le couloir du rez-de-chaussée. La façade principale est elle aussi remaniée: le pont levis est supprimé et est remplacé par un élégant portail concave avec feuillages. Juste au dessus il fait réaliser une loggia à encorbellement afin d'accueillir la chapelle que nous avons vu lors de notre visite au 1^{er} étage. Lorsque le propriétaire meurt en 1545, la famille fait cesser tous les travaux



Une des cheminées et la loggia de la chapelle

avant que tout soit accompli. Seuls les bâtiments de la ferme tels que le colombier, les granges, étables et écuries que nous pouvons voir face au château sont terminés. Le domaine reste dans les mains de cette même famille jusqu'en 1781, date à laquelle la dernière descendante de la famille de Martainville s'éteint sans héritier. Le château est alors inoccupé et le domaine devient uniquement une exploitation agricole.

En 1905, le domaine est racheté par un marchand de bestiaux mais le château est alors en bien mauvais état. Racheté par l'Etat en 1906, le domaine est sauvé de la destruction. Vidé de son mobilier d'origine, le château est confié en 1955 au Conseil Général de Seine-Inférieure pour y installer le musée des arts et traditions de Normandie que nous venons de visiter.



En souvenir de cette journée tout le monde se prête à la photo de groupe

Avant de poursuivre la visite des bâtiments de ferme nous immortalisons cette journée par la prise d'une photo du groupe sur un fond d'écran de verdure.

Majestueux face au château le pigeonnier toujours en activité, avec ses 17,50 m de haut et 10 m de diamètre s'impose à nous, nous invitant à y pénétrer. Construit en 1485 presque en même temps que le château, il est de plan octogonal tout en brique avec des chaînages de pierre calcaire autour des ouvertures. Il est surmonté d'une corniche circulaire et comporte à mi-hauteur un larmier également en pierre calcaire pour empêcher les animaux prédateurs de monter.

L'intérieur est de plan circulaire afin de pouvoir faire pivoter une échelle le long des murs qui comportent 1500 boulins (nids) abritant chacun un couple de pigeons. La partie basse du pigeonnier, consacrée à la basse cour était séparée du colombier par un plancher au 1^{er} étage au centre duquel figurait un tourniquet pour manœuvrer l'échelle.



L'imposant pigeonnier du XV^e siècle



*En haut charrettes et instruments agraires
En bas la meule à pommes*



Le four à pain et sa « butte » pour le bois

Le grand parterre vert, autrefois cour du château, qui sépare le musée du pigeonnier est bordé deux longs bâtiments du XVI^e siècle prolongés de murs qui finissent de clore l'espace. Chaque angle de cette cour est doté d'une tourelle.

La bâtisse de gauche (en étant de dos au château) correspondait à l'habitation du fermier suivi d'une granges pour conserver les récoltes et à son extrémité à l'étable à vaches et au pressoir à cidre. Aujourd'hui l'espace habitation et étable à disparu au profit d'une grande grange où sont regroupés des chariots, des charrettes, deux vieux corbillard et quelques machines agraires qui ont traversé les âges. Dans la seconde partie on retrouve un pressoir à cidre, une meule en granit pour écraser les pommes et divers servant à la réalisation du nectar.

Le corps de bâtiment à droite, plus important à l'époque est aujourd'hui transformé en bureau non accessible au publique. Il correspond aux anciennes écuries et à l'habitation du charretier.

Au centre de la cour trône un puits protégé une petite structure en colombage à claire-voie. Creusé en 1545 dans le sol en craie il atteint la nappe phréatique, 28 mètres sous le niveau du sol. Entouré d'une margelle, il est équipé d'un treuil avec un seau et d'une corde.



Le puits enfermé dans sa structure à colombage

En contournant le château nous passons devant le four à pain. Installé un peu à l'écart du château pour limiter les risques d'incendie, il a la forme d'une tourelle en brique, noyée dans le torchis surmonté d'un toit conique. Sur son coté un petit édicule appelé « butte » en raison de sa position accolé au four est destiné à recevoir les fagots de bois que l'on faisait brûler. La grande capacité du four permettait de cuire à la fois quelques grosses miches, petits pains et autres préparations en y introduisant plusieurs pâtons préalablement pétris à la main, dans le pétrin. Entre chaque fournée on enlevait, avec un racloir, la braise que l'on récupérait pour les chaufferettes et on nettoyait le four avec une vadrouille, sorte de serpillière emmanchée sur un long manche.

Continuant notre avancée nous débouchons sur la face arrière du château.

On y distingue la tour octogonale qui abrite l'escalier principal emprunté lors de notre visite. Elle est surmontée, au-dessus de la chambre-haute, d'un poste d'observation et est dotée d'une toiture à facette plus effilée et plus haute que celle des autres tours. De part et d'autre tours d'angle et cheminées monumentales en brique encadrent la façades. En tournant le dos à la façade nous découvrons les jardins.

A ses pieds s'étendent les jardins d'agrément réaménagés en 2011. Au XVIII^e siècle le jardin d'agrément « à la française », en plans réguliers planté de broderies de buis et d'ifs taillés en cône, et le jardin potager s'étendaient encore à l'est du château formant une perspective en direction de Gournay-en-Bray. Les 25 hectares du parc restant étaient eux formés par de vergers, d'herbages et de bosquets. Aujourd'hui son tracé s'inspire des dessins des plus beaux jardins de la Renaissance tel que celui du Château de Gaillon. Formes géométriques, axe central très marqué, recherche de la symétrie soulignent l'importance et le respect de la symétrie conforme aux jardin à la française. Le choix des végétaux porte sur des essences modernes, pour répondre au souhait d'une réinterprétation contemporaine d'un jardin Renaissance. Les carrés sont plantés dans leurs angles de buis cônes et ceinturés de pommiers et poiriers en cordons tandis que des graminées et vivaces d'aspect sauvage habitent le centre. Pour nous tous ce mélange de rigueur historique et de modernité que dégage cet ensemble est un émerveillement au sein duquel on ne cesserait de se promener.



En passant par une porte situé dans l'un des murs qui ceint la cours centrale nous découvrons la charreterie. Cette structure bâtie en bois, avec une charpente rustique recouverte de chaume, remonte selon le plan-terrier de 1787, au XVIII^e siècle. Il se compose d'un espace pour mettre à l'abri les voitures, charrettes et instruments aratoires surmonté d'un grenier à grains auquel on accède par un escalier extérieur. En le voyant nous sommes transportés dans un autre temps. La singularité du bâtiment, la présence presque vivante des charrues et attelages, la fraîcheur et le vert de la campagne jalonnée de pommiers chargés de fruits qui nous entourent, tout y est pour nous faire oublier un instant la modernité dans laquelle nous vivons.



Hors du temps la charreterie

C'est sur cette nostalgie que s'achève notre visite au château musée de Martainville. Les portes ferment et nous sommes attendus pour déjeuner. Chacun ayant regagné sa voiture nous nous rendons Au Logis du Domaine Saint Paul à Lyons-la-Forêt où nous avons réservé. Après avoir été très gentiment accueilli par la propriétaire nous sommes installé autour d'une grande table dans une belle salle à l'écart des autres convives. Alors que les discussions vont déjà bon train entre les participant le Président prononce quelques mots sur le déroulement de la matinée et le déroulement de la fin de journée puis porte un toast en l'honneur de l'association. Durant tout le repas toutes sortes de discussions ont permis à chacun d'exprimer son ressenti de cette journée et d'évoquer quelques suggestions pour l'année à venir. C'est autour d'un café servi à l'extérieur que cet agréable pose c'est achevée.



Comme le veut la tradition tout se termine autour d'un bon repas où les discussions vont bon train

Dans le programme initial nous avions , si nous avions le temps, projeté de visiter l'une des deux abbayes situées dans ou en limite de la forêt de Lyons-la-Forêt (Notre Dame Guerard ou Mortemer). Renseignement pris les visites sont closes en octobre aussi avons-nous décidé que le reste de cette journée serait libre et chacun serait libre de rentrer ou de visiter Lyons-la-Forêt si il ne connaissait pas la ville. C'est donc ainsi que le groupe s'est officiellement séparé mais comme bon nombre d'entre nous avait choisi d'explorer les rue de Lyons-la-Forêt nous nous sommes assez vite recroisés